

La distinction que je viens de faire n'est pas une subtilité théorique, elle répond, au contraire, à une pratique distincte pour les deux cas, et c'est de cette pratique que je veux parler ici. J'indiquerai d'abord les caractères distinctifs du travail *vrai*, qu'il soit menaçant ou définitif, puis les caractères du travail *faux*, et enfin, je dirai comment il faut se comporter dans ces divers cas.

*Travail vrai.* Sans répéter ici ce qui est donné en détail dans tous les traités d'accouchements, je dirai que le travail *vrai* se distingue par les époques auxquelles il arrive (époques cataméniales), et le terme de la grossesse surtout, par la production espacée et croissante des contractions utérines douloureuses, enfin par l'effet proportionnel qu'on observe sur l'effacement et la dilatation du col, la formation de la poche des eaux, l'engagement fœtal, etc.

Ce travail *vrai* peut rester à l'état menaçant, c'est-à-dire qu'outre les caractères précédents, il peut y avoir sortie de fausses eaux et même sortie de sang, dans les cas surtout où la grossesse n'est pas à terme, et malgré cela se suspendre pendant des jours, des semaines et même des mois. Rarement la neuvième époque cataméniale après la fécondation est dépassée, quoique cependant la chose puisse avoir lieu.

Les causes qui rendent ce travail menaçant sont les mêmes que celles qui le rendent définitif; seulement, dans le premier cas, elles sont trop faibles pour le faire aboutir, ou elles cessent leur action avant ce point d'incitation utérine qui est indispensable pour l'expulsion du produit. Cette suspension peut être spontanée ou résulter d'un traitement thérapeutique, appliqué avec l'intention de faire cesser le travail.

Le *faux travail* peut être de plusieurs espèces, et ici je ne répéterai pas les caractères différentiels qu'on a donnés pour distinguer les douleurs de l'enfantement des coliques intestinales, néphrétiques, hépatiques ou autres, pour distinguer les écoulements qui précèdent ou accompagnent souvent le travail vrai des écoulements qui peuvent avoir lieu avec un faux travail. Ces différences sont désormais trop vulgaires pour qu'on s'y laisse tromper. Mais il y a des cas où le faux travail a pour siège l'utérus lui-même. Ainsi, il y a des contractions utérines parfaitement espacées, ou subintrantes, contractions douloureuses, souvent même plus douloureuses et plus agaçantes que celles du travail vrai. Des écoulements séreux, muqueux, sanguins même, peuvent accompagner ces contractions, et cependant le travail reste *faux* puisqu'il peut se prolonger des journées et des semaines entières, se suspendre et se répéter, sans aboutir à l'expulsion du produit, à moins d'être suivi du travail vrai.

Je ne puis m'arrêter ici à toutes les causes du faux travail qui a pour siège l'utérus lui-même. Je me contenterai de dire qu'une fièvre intermittente, le rhumatisme utérin avec ou sans fièvre, ainsi